

Forum : Forum Citoyen sur la Santé Mentale

Thématique : Les jeunes en première ligne face à la dégradation de la santé mentale ?

Nom du citoyen : Vincent Robinet-Fabreguettes

Situation familiale ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien 2	Niveau d'étude ○ Primaire ● Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je m'appelle Vincent Robinet-Fabreguettes, j'ai 28 ans et je viens des terres reculées de Papouasie, une région où la détresse psychologique est encore trop souvent interprétée à travers le prisme de la honte ou du surnaturel.

Vers mes 18 ans, submergé par une souffrance mentale invisible et incapable d'exprimer l'angoisse qui me rongait, j'ai commencé à m'enfuir du village, marchant sans but pour tenter d'échapper à mes propres idées noires. Sans aucun médecin ni psychologue à des kilomètres à la ronde (la Papouasie comptant moins d'un psychiatre pour un million d'habitants), ma famille, complètement désemparée et dépassée par mes fugues répétées, a cru bon de devoir me « punir » et me protéger en utilisant le *pasung*.

J'ai passé plusieurs années les chevilles enchaînées et piégées dans un bloc de bois, vivant dans l'isolement le plus total, au fond d'une pièce sombre. Cette méthode traditionnelle, bien qu'interdite en Indonésie depuis 1977, continue d'être infligée à plus de 57 000 personnes selon Human Rights Watch, faute d'infrastructures de soins. Ce ne sont pas seulement mes jambes qui ont été brisées par ces années d'entrave, mais aussi mon esprit et ma dignité de jeune homme ; c'est ce traumatisme profond, mais aussi la chance d'avoir été libéré, qui font de moi un témoin direct de la détresse extrême dans laquelle grandit une jeunesse abandonnée par les systèmes de santé.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Porté par mon histoire, je refuse de me taire et je veux être la voix de ceux qui sont encore enfermés dans l'ombre : aucun jeune ne devrait jamais voir sa souffrance psychique punie par des chaînes.

Pour changer les choses, je propose d'abord la mise en place urgente d'équipes de santé mentale mobiles dans les communautés isolées, afin d'offrir des soins humains et de proximité là où 80 % des malades mentaux graves restent sans aucun suivi médical selon la PDSKJI.

Il est tout aussi vital de mener un travail de sensibilisation au cœur de nos villages et de nos écoles pour déconstruire les tabous : les comportements d'isolement ou de fugue chez un

jeune doivent être compris comme des cris d'alarme nécessitant une écoute attentive, et non comme de la délinquance à châtier.

Enfin, il faut que nos gouvernements accompagnent véritablement les familles vulnérables plutôt que de les laisser seules face à la maladie de leur enfant ; en leur apportant des aides financières et des formations aux soins, nous pourrions éradiquer définitivement le *pasung* et redonner à chaque jeune en détresse la dignité, l'espoir et le droit de se reconstruire.